

# La Tête en Noir

Trophée du  
Meilleur ouvrage  
critique

PRIX  
MAURICE RENAULT 2018

N° 210

Mai / Juin  
2021



## LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

### Antihéros, tu perds ton sang-froid

*Du Mexique à la Pologne, les antihéros ont la vie dure. Ils se meuvent au milieu d'une utopie gangrenée par le vice, et quoi qu'ils fassent, ils doivent surtout compter sur les agissements des autres. Ce qui peut s'avérer délicat.*

Du Mexicain **Antonio Ortuño** on connaissait déjà *La File indienne* et *Méjico*, tous deux publiés chez **Christian Bourgois**, et porteurs de thématiques noires associées aux migrations et aux trafics sur fond d'assassinats multiples et toujours hauts en couleur. Avec *Olinka*, l'auteur s'attaque aux utopies et à l'expropriation des minorités tout en jouant avec un nouvel antihéros désabusé, Aurelio Blanco. À Guadalajara, on va suivre la trajectoire de cet homme ordinaire, issu d'une famille modeste, et qui va se marier avec une fille de bourgeois, les Flores, dont le père est dans le bâtiment et souhaite construire un ensemble de résidences pour ses pairs. Il va bien sûr être question de blanchiment d'argent, de disparitions, de corruption, d'ingérence américaine. Surtout, à un moment donné, le patriarche du clan Flores va devoir sacrifier un pion, et ce pion sera Aurelio. On observe donc la vie d'Aurelio Blanco avec une certaine curiosité, et ce depuis son plus jeune âge entre amours initiatiques, orientation professionnelle arbitraire, emprisonnement et éclatement de son foyer familial. Antonio Ortuño prend un malin plaisir à détricoter la chronologie avec des chapitres alternés entre passé et présent. Et l'on comprend que cet homme n'a jamais maîtrisé sa vie, encore moins les éléments extérieurs. À tel point qu'après quinze ans de prison, c'est tout juste s'il ne souhaite pas réintégrer le cocon carcéral (un comble quand on sait que c'est au Mexique). Il y a la poésie de la langue, la cruauté et la crudité des personnages. Et surtout une atmosphère pesante qui s'alourdit au fil des pages et que l'on apprend les déconvenues des Flores, clan déchu qui doit finalement s'en remettre à celui qu'il a trahi. Le désespoir mexicain tient en Antonio Ortuño un nouveau porte-

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## QUELLE VEINE !

Bon, on se dit, devant les maigres rayons de notre petit Intermarché, que NIKO TACKIAN doit être une star pour avoir trois romans mélangés aux titres feel good du moment. « **Prix des Lecteurs sélection 2021** » nous avertit un rond rouge adhésif sur la couverture de « **Celle qui pleurait sous l'eau** » (Livre de Poche). Chic ! On est justement en 2021 ! Avec ce bleu polaire et cette typo blanche et glacée, ce doit être un nouvel auteur nordique... Que nenni ! Niko Tackian est un français tatoué à belle gueule de baroudeur qui, à bientôt 48 ans, a été journaliste, rédacteur en chef, scénariste de BD, de TV, réalisateur et maintenant romancier. En 2016, nous apprend toujours sa fiche Wikipedia, « il signe aux éditions Calmann-Lévy (non Levi comme écrit) et publie « *Toxique* » puis « *Fantazmé* », deux polars introduisant le personnage de Tomar Khan, commandant à la brigade criminelle parisienne ». Son roman « *Avalanche Hôtel* » rencontre le succès (779 avis sur Amazon !) en raison, visiblement, de sa maîtrise d'une intrigue à la limite du fantastique (un coma et un réveil des années plus tard).

Pour découvrir cet auteur, achetons donc la troisième enquête de son héros. Pas de problème de raccrochage aux wagons précédents : Tackian resserre le nombre de ses personnages.

Le commandant Tomar Khan d'origine kurde, bien balancé, viril, pratiquant la boxe pour se défouler est, à la PJ, chef du groupe 3 de l'ex 36 Quai des Orfèvres, déménagé dans les nouveaux locaux très clean au 36 rue du Bastion reliés par couloirs sécurisés au new Palais de Justice tout proche : formidable travail architectural d'empilement de blocs inondés de lumière naturelle pour bien montrer que la Justice n'a rien à cacher. Tomar dirige une petite équipe dévouée dont une femme, Rhonda, la

procédurière (flic chargé(e) de l'élaboration de tous les dossiers d'enquête transmis au procureur) est aussi sa maîtresse. Là-dessus, on découvre, alors que la canicule frappe Paris, qu'une jeune femme est parvenue à pénétrer dans une piscine art déco pendant la nuit pour se trancher les veines des poignets et mourir dans l'eau, tournée vers une lune accrochée au plafond, travail/installation d'artiste dont l'auteur tait le nom et qui, de toute façon n'a aucune importance dans l'intrigue si ce n'est le choc visuel s'il y a une adaptation ciné. Là-dessus une nouvelle et belle substitute du procureur général prénommée Ovidie (comme l'ex star du porno devenue réalisatrice) débarque et convoque Tomar pour éclaircir la mort d'un enquêteur de l'IGPS qui travaillait sur lui. Notre héros avait eu maille à partir avec le mort. Hélas, à cette époque, Tomar était victime de mini crises d'épilepsie : il ne se rappelle plus rien de cette terrible nuit. Était-il présent sur les lieux du crime ? Est-ce LUI l'assassin ?

Pendant ce temps, les premières constatations sur le cadavre de la piscine convergent toutes vers le suicide. La jeune femme avait même pris la précaution de prendre des anti-coagulants pour ne pas rater son coup. Mais Rhonda n'est pas convaincue : elle sent, *dans ses tripes*, qu'il y a eu une grande tragédie chez cette femme. Elle décide d'aller fouiller son appartement...

NIKO TACKIAN sait indéniablement retenir le lecteur par son style dynamique, rapide et sans les fioritures psy que nous blablatent certains sans faire avancer l'action. Sans doute en raison de son métier de scénariste, on est dans le visuel. Il se montre incomparable quand il nous décrit les nouveaux locaux du 36, ceux de la piscine ou ceux de la Butte aux drogues et surtout les commentaires et pensées de leurs utilisateurs. On est dans du concret. Si Tackian sait planter un décor contemporain et le rendre fascinant, ses dialogues sont motivants. On ne parle pas pour ne rien dire. Même s'il y a pas mal de tics de langage et des transcriptions un peu scolaires du parler racaille, on y croit. Les gestes, comme les mots, sont minimes mais ils sont explicites. Preuve en est la rencontre entre Ovidie Metzger la substitute et Rhonda : Ovidie y joue la corde femme/femme pour mettre son interlocutrice de son côté.

Avec tous ces atouts, Niko Tackian alimente une intrigue montée, et c'est là son talent, sur... des invraisemblances ! Ainsi, voilà les deux membres principaux d'un groupe de la PJ, qui devraient



être archi surbookés, occupés à mener leurs petites enquêtes perso pendant tout le livre ! Tomar, le patron, retrouve Berthier, son mentor, ex collègue en retraite et monte avec lui un plan genre « Jason Statham » pour approcher Ranko, caïd tchéchène de la drogue qu'il soupçonne être le véritable assassin de l'enquêteur de l'IGPS. Tandis que notre Rhonda mène rondement sa petite enquête sur Clara après avoir découvert 1) son chat qu'elle adopte 2) une photo d'homme dans l'un de ses livres qu'elle garde. La vision de cette photo souriante lui donne une sorte de flash. Rhonda SENT que cet homme est responsable de la mort de la fille de la piscine. Il faut le retrouver.

Au final, ces deux parcours policiers de deux histoires parallèles basées l'une et l'autre sur des intuitions se finissent bien ! Elles constituent une intrigue invraisemblable donc mais habilement ficelée et rythmée en 56 chapitres et moins de 300 pages. Citons un extrait de cette profession de foi de Niko Tackian sur le site <https://gruznamur.com/2020/01/03/interview-1-livre-en-5-questions-celle-qui-pleurait-sous-leau-niko-tackian/> « *Je ne me suis jamais considéré comme un littéraire et encore moins comme un intellectuel. Je le suis de fait, étant donné que j'écris des livres et que je passe le plus clair de mon temps à exploiter des mécanismes cérébraux pour y puiser mes idées. Mais en réalité, je suis resté ce gamin dyslexique qui a eu 3/20 au bac Français et auquel on a toujours dit qu'il était un peu neuneu. Donc moi je n'ai aucune prétention littéraire, on ne m'a pas armé pour ça. Par contre je veux parler à l'être humain, je veux parler à la sensibilité des gens. Leur joie, leurs angoisses, leurs peurs, leurs espoirs. Je revendique le fait d'être un romancier populaire dans le pays où certains considèrent cela comme une insulte. Tout ce qui m'intéresse c'est que mes histoires plaisent et touchent mes lecteurs.* » Que demander de plus pour passer un bon moment ? Une dimension actuelle ? Un enrichissement personnel ? Eh bien, ils sont là, dans le discours contre les violences faites aux femmes illustré un peu naïvement par les voisins de la vieille maman de Tomar. L'auteur met d'ailleurs les points sur les i dans ses remerciements finaux : « Je pense d'abord à Yael Mellul dont le travail pour la reconnaissance du « *suicide forcé* » a été une grande source d'inspiration et d'émotions et dont la lutte acharnée commence à être enfin récompensée. » Le « *suicide forcé* » ! Voilà un concept très contemporain dont on reparlera. Et c'est Niko Tackian qui nous le fait connaître.

**Michel Amelin**

## Suite de la page 1

flambeau. On s'en réjouit. Du côté de la Pologne, on connaissait les ouvrages de procédure classiques écrits par Zygmunt Miloszewski et Wojciech Chmielarz, publiés ces dernières années. Il faudra maintenant ajouter **Jakub Zulczyk**. Quoique polonais, ce dernier a plus à voir avec le Slovaque Arpad Soltész (*Il était une fois dans l'Est*) avec son récit dur qui nous plonge dans le quotidien nocturne de Jacek, un dealer de cocaïne à Varsovie. C'est un homme aux gestes sûrs, qui ne laisse pas le contrôle lui échapper. Pourtant, dès le début d'**Éblouis par la nuit**, tout va



progressivement dérapier. Et ce avec son aval implicite puisqu'il passe son temps à se dire qu'il devrait reprendre le contrôle. Et il y a l'arrivée d'un nouvel intrus dans l'équilibre de la pègre, homme mauvais s'il en est, qui prend un malin plaisir à trop souvent croiser son chemin. Jacek est lui aussi un antihéros sympathique. Pourtant, il est du côté des sans cœur. Il n'en a même pas pour lui. Amoureux fou d'une ombre, fidèle en amitié, froid comme l'acier, il ne rêve que d'une chose : partir en Argentine ; et cependant il diffère chaque jour son voyage sachant qu'il fonce tête baissée dans le mur. Il n'y a pas la moindre once de mélancolie chez Jakub Zulczyk. Il écrit ce qu'il observe avec une précision chirurgicale, et réussit cependant à instiller de l'empathie. Faut dire que Jacek est ce qui se fait de mieux dans ce qu'il y a de pire. On s'attache à ce personnage qui vit sous couverture, et qui ne se dévoile à personne. Ni à sa mère, ni à ses ex, ni à sa meilleure amie, ni à ses commanditaires, ni à ses clients... Ni même à lui ! Pour Aurelio, le personnage d'Ortuño, comme pour Jacek, celui de Zulczyk, « tu bosses toute ta vie pour payer ta pierre tombale ».

*Olinka*, d'Antonio Ortuño (Christian Bourgois ; traduit du mexicain par Margot Nguyen-Béraud)  
*Éblouis par la nuit*, de Jakub Zulczyk (Rivages ; traduit du polonais par Kamil Barbaski)

**Julien Védrenne**

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## Diversité de genres et de lieux

Dans cette chronique, nous passerons d'un premier roman bien noir et cloîtré au nouveau Pascale Dietrich, à la plume toujours aussi mordante.

Comme l'écrivait Pierre Desproges, « *Il faut être demeuré ou cosmonaute pour supporter la promiscuité d'un demeuré ou d'un cosmonaute pendant six mois dans l'habitable exigü d'une cabine spatiale* ». Caroline Hinault dans son premier roman, *Solak*, nous explique s'on peut aussi être « forcé » à supporter la promiscuité des autres. Prenez *Solak*, une presque île perdue quelque part au nord du cercle polaire arctique. Posez-y une base militaire – enfin quelques baraquements proches du délabrement. Peuplez là d'un scientifique en mission temporaire et de trois militaires exilés là, à vie, pour expier (ou pas) on ne sait quelle faute. Et faites commencer le roman un mois d'août avant la fin du siècle passé, avec le suicide d'un des trois militaires. Le ravitaillement annuel arrive par le ciel, des tonnes de conserves, quelques légumes frais, des litres de vodka, des journaux périmés... On treuille le cerueil et, en échange, on fait descendre un autre militaire. Sauf que pour les trois sur place, la surprise est grande, le nouveau est très jeune, sec comme un coup de trique, semble très chétif, a un regard bleu glacé et perçant et... il est muet. L'hiver va arriver terriblement vite, la nuit tout envelopper et les quatre hommes vont tenter de se supporter pour tenter d'en sortir indemnes. « *L'isolement, la solitude, l'angoisse, ça l'asphyxierait. C'est pas rien, l'instant où on comprend ça. Que rien ni personne viendra nous sauver. Qu'on est seuls ici. Rien qu'une carcasse chaude sur un continent froid* ». Pour son premier roman, Caroline Hinault nous offre un texte court et sec. Les hommes vont faire provision de soleil et de vie, avant d'entrer dans ce grand

tunnel noir, et l'atmosphère va devenir sourde, tendue et oppressante. A la différence d'un *The Thing* de John Carpenter, pas de monstre, le mal est en l'homme, et s'en est presque pire.

Après cette descente en apnée dans la noirceur humaine, il vous faudra décompresser et *Faut pas rêver*, le dernier Pascale Dietrich, sera votre compagnon idéal. De compagnon idéal, il en est justement question car Carlos, le nouveau compagnon de Louise est *LE* compagnon idéal. Il a quitté l'Andalousie pour s'installer à Paris, a lâché la finance pour devenir sache-femme, boit du thé vert, s'intéresse à l'écologie... « attentionné, jovial, intelligent, animé du souci permanent d'aider les autres. Il était aussi parfait qu'un homme pouvait l'être ». Sauf que Carlos parle dans son sommeil. Enfin parle, ce n'est pas trop le terme, toutes les nuits il rejoue une scène qui tourne toujours autour de la même chose : un scénario meurtrier à Marbella. Un rêve peut-il faire dérailler une vie de couple ? Vous le saurez en plongeant dans ce nouveau Pascale Dietrich. A son accoutumée, l'auteure est excellente. C'est frais, les descriptions et réparties sont bien senties (avez-vous déjà pensé à draguer des cadres de catégorie B en sous-préfecture ?), Pascale Dietrich est assurément une plume à suivre.

**Christophe Dupuis**

*Caroline Hinault, Solak, Le Rouergue*

*Pascale Dietrich, Faut pas rêver, Liana Levi*



### UNE NOUVEAUTE SOURIS NOIRE

*Embrouille à minuit*, de Malika Ferdjoukh. **Souris Noire**. Ed. Syros. Collégien d'origine espagnole, Jésus parvient (sans vraiment le faire exprès) à mettre en fuite la bande de Ludo qui agressait Chun, un jeune chinois de son quartier. La sœur de Chun qui est dans le même collège que Jésus, lui confie la boîte mystérieuse convoitée par les petites terreurs du lycée. Désormais complice, Jésus devient à son tour la cible de Ludo et de ses sales copains. Cette collection de petits polars pour adolescents est vraiment excellente. Ecriture fluide, rythme soutenu, personnages attachants, intrigue plaisante : ce roman de Malika Ferdjoukh passionnera tous les plus de onze ans, même les plus réfractaires à la lecture. (110 p. – 6.95 €)

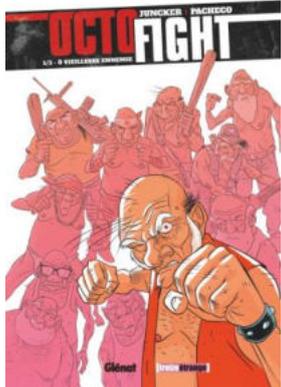
**Jean-Paul Guéry**

# ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

**Octofight / Nicolas Juncker et Chico Pacheco ( Glénat / Treize Etrange)**

*Notre futur plus ou moins proche n'en finit plus d'inspirer – avec bonheur le plus souvent – les fictionneurs du roman, du cinéma et de la bande dessinée. Uchronie, utopie, dystopie... des mondes à venir qui font souvent froid dans le dos. La France de 2056 de Juncker et Pacheco n'échappe pas à la règle, à une exception près : on va tout droit vers un monde sinistre, mais le sourire – édenté -aux lèvres...*



Bienvenue au pays de l'euthanasie civique ! Les gouvernants français des années 2050 ont trouvé la parade au vieillissement : l'élimination pure et simple des plus de 80 ans en fin de droits. Une idée qui a fait son chemin petit à petit dans les esprits, après avoir germé dans le crâne de jeunes esprits bien déterminés à rendre la France plus vivable. Petits extraits de leur apéro qui va tout déclencher :

« - Prudence, les vieux c'est un sujet sensible ! On a tous des parents et des grands-parents et on va tous devenir vieux un jour. Donc : grosse empathie du public, pas comme les fonctionnaires ou les chômeurs...

- De toutes façons, on a pas le choix. Sinon, les extrême-gaullistes vont encore monopoliser le débat.

- Oui. La question n'est plus « pourquoi ». Mais « quand » ?

- Je peux envoyer deux-trois sondes... Les gens en ont marre de croiser des vieux partout qui coûtent une fortune, et qui ne rapportent rien... Et on a les économistes avec nous.

- Il faut déjà lancer le pavé dans la mare. Attendre la fin des éclaboussures. Que ça se calme. Puis revenir dessus en recadrant ça dans un débat gaulliste, avec un ou deux faits divers pour marquer le coup. Rendre le truc acceptable en comparant avec d'autres pays. Qu'on fasse trois-quatre lois à mi-chemin, forcément inefficaces. Que le public accepte l'obligation d'aller plus loin. Le tintouin habituel, quoi. Je dirais dix/douze ans... »

Et bim ! Deux quinquennats plus loin, on est en plein dedans, et terminés, les vieux improductifs... Le héros de cette aventure, Stéphane Le Goadec, octogénaire qui a



l'outrecuidance de fumer en cachette, et de se faire gauler pour contrôle positif à la nicotine, se voit contraint de fuir pour échapper à la convocation au commissariat, synonyme d'euthanasie volontaire. Le voici donc, avec sa femme Nadège, 82 ans comme lui, en route pour le territoire des Néo-Ruraux, après un passage chez Nicolas, un ancien crypto-gaulliste... Mais arrivés sur la terre promise, il n'a qu'un seul moyen pour échapper au suicide programmé : le combat à mains pas vraiment nues contre des adversaires tout aussi ridés que lui. Et Stéphane va devenir un champion, gravir les échelons de l'Octofight, et provoquer des remous jusqu'à l'Élysée du président Mohamed Maréchal-Le Pen...

Ce scénario de **Nicolas Juncker** fonctionne

parfaitement, et son monde, peuplé de « personnes à jeunesse réduite, chômage illégal, Extrême-Centre »... et où tout est devenu Gaulliste, même votre machine à laver, est celui d'un observateur attentif de la vie politique actuelle, qui lui sert de formidable terrain de jeu.

**Chico Pacheco**, son acolyte au dessin s'en donne à cœur joie dans un style à la croisée des comics et des mangas d'action (les combats clandestins sont époustouflants!) mais c'est bien la dimension politico-satirique qui fait tout le sel d'Octofight, et impose au lecteur et à la lectrice de se poser la question : mais comment faire pour éviter d'en arriver là ? Ces trois tomes nerveux et hilarants nous invitent aussi à nous poser la question....

**Octofight - Scénario Nicolas Juncker et dessin Chico Pacheco - Glénat / Treize Etrange, 2020 - 128 pages noir et blanc et 12,90 € chaque.**

**1 - Ô vieillesse ennemie**

**2 - De rides et de fureur**

**3 - Euthanasiez les tous !**

Et vivement l'intégrale !



**Fred Prilleux**

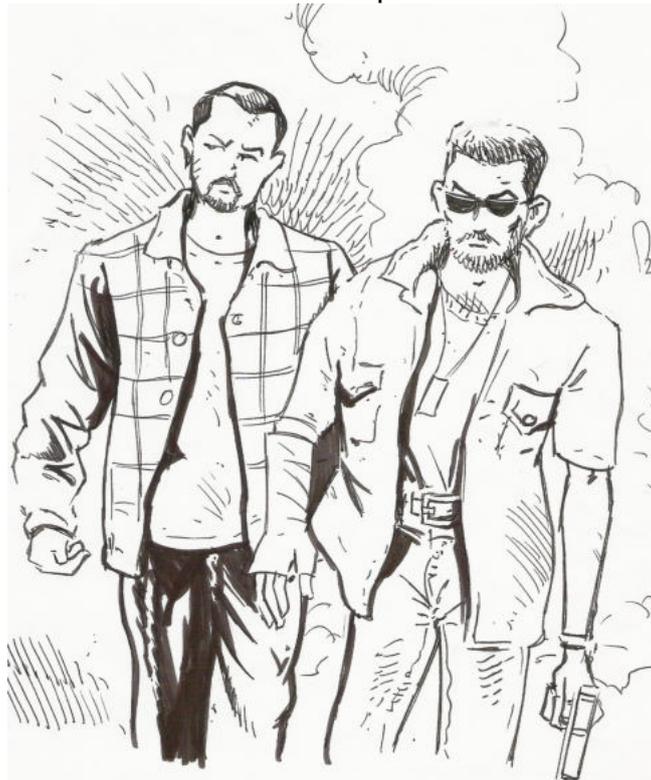
# LE BOUQUINISTE A LU

## Laurent Whale, écrivain orchestre

J'ai fait fait la connaissance de **Laurent Whale** lors du deuxième festival imaJn'ère en 2012. Il nous avait été chaudement recommandé par « la bande des rennais » (Geha/Khara/Davoust). Il venait de sortir à l'époque « **Les pilleurs d'âmes** » un roman sur la flibuste mêlé à une un roman d'aventure futuriste qui décrocha le Prix Rosny aîné. L'homme s'installa à sa table sur laquelle se trouvait posés un vrai pistolet à silex et une bouteille de « Monkey Shoulder » (un blend écossais délicieux que je découvrais à l'occasion et dont j'ai toujours une bouteille quelque-part). Nous avons passé de très bons moments avec lui pendant ce salon et tous les autres auquel il a participé.

Après quelques aventures dans la science-fiction dont la très jolie trilogie post-apocalyptique « Le clan Costa », Laurent se lance dans le polar.

Tout d'abord avec une trilogie éditée par **Critic** et partiellement rééditée par Folio (manque le dernier tome) : « **Les rats de poussière** ». Ces rats de poussière sont un groupe de personnages menés par Dick Benton, un agent du FBI qui pense que sa mutation est une mise au placard. Bien entendu, il se trompe. Le premier opus « **Goodbye Billy** » outre le fait de découvrir les membres atypiques de son équipe, nous plonge dans la légende de l'ouest puisque l'histoire de Billy The Kid sera la source d'une enquête nerveuse et pleine de rebondissements. Le sens de narration « western » est particulièrement réussi.



Ce ne fut donc pas une surprise de voir débarquer Laurent Whale pour l'imaJn'ère 2007 « Star Ouest » avec une panoplie de cow-boy très réaliste, et pour cause : tout son matériel était vrai (colt et balles compris...).

L'année d'après, Laurent sort « **Le manuscrit Robinson** » avec notre même équipe de héros qui tombe sur un manuscrit de Defoe antérieur à la version connue de « Robinson Crusoé » que l'auteur a censuré en partie, pour une raison obscure mais qui va s'éclaircir au fur et à mesure de l'enquête. Il y est question d'un trésor fabuleux que les conquistadores n'ont pas trouvé, du KGB, et de multiples péripéties enchainant tous ces éléments du puzzle. Le côté historique est très bien traité et le roman a reçu la distinction du prix Masterton.

Le dernier roman de la trilogie « **Le réseau Mermoz** » met en point d'orgue l'épopée de l'aéropostale. Des lettres datant des années 30 sont vendues aux enchères. Étonnamment elles ne devraient plus exister car pilote et avion les transportant ont disparu corps et bien. Il semblerait que certaines de ces lettres aient toujours une importance stratégique car les services secrets de puissants pays mettent tout en branle pour les récupérer. Mais Dick Benton et ses rats de poussière sont là. Saint Exupéry et Mermoz sont les acteurs historiques du roman.

Enfin, vient de sortir **Au Diable Vauvert** « **Skeleton Coast** » un roman qui se passe en Afrique Centrale et d'ailleurs, nous avons l'impression d'y être dès les premières pages. Une quête d'un père à la recherche de sa fille disparue, MSF volontaire et militante, dans une région parsemée de bandits, de mercenaires de tout bord. Scandale écologique, toute puissance politique et corruptibilité sont les moteurs de ce roman ainsi que l'amour paternel, celui qui autorise tous les sacrifices. Vous pourrez lire ma chronique sur ce roman sur le site K-Libre de Julien Védrenne.

Laurent Whale est aussi à l'aise dans le polar que dans la SFFF et c'est tant mieux !

Il est à noter que les présences militaires dans les romans de Laurent sonnent toujours extrêmement justes ! Serait-ce lié à son passé ante-écrivain ?



**Jean-Hugues Villacampa**

# AUX FRONTIÈRES DU NOIR

*Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...*

**Les nuits d'été** de Thomas Flahaut. Editions de l'Olivier, août 2020. 18€

*Les nuits d'été* est un roman social, noir et réaliste sur la fermeture d'une vieille usine de pièces détachées dans un Jura voué à une désindustrialisation inéluctable. Devenue obsolète, l'usine Lacombe subit de plein fouet le déclin économique de la région. La seule issue pour les jeunes est d'essayer de trouver un travail en Suisse frontalière, là où une nouvelle usine vient d'ouvrir.

Medhi, opérateur intérimaire de nuit pour un été dans cette usine, persuade Thomas son ami d'enfance, de venir le rejoindre. Thomas, désœuvré, a renoncé à poursuivre sa première année universitaire malgré la culpabilité qu'il éprouve vis-à-vis de ses parents qui avaient mis beaucoup d'espoir en lui. Embauchés dans l'usine même où leurs pères se sont échinés toute leur vie sur les mêmes machines-outils, l'incroyable Miranda, Medhi et Thomas découvrent ce qu'est le travail en usine, ses codes, ses cadences et l'abrutissement des gestes répétitifs quand l'on ne sait même pas ce que l'on fabrique. Dans un même temps Louise, la sœur jumelle de Thomas, prépare une thèse en sciences sociales sur les travailleurs frontaliers et compte bien se servir de l'embauche de Thomas et Mehdi pour parfaire ses entretiens. Ces trois jeunes issues de la classe ouvrière vont se retrouver face à un avenir muré et sans perspective.

Un roman qui entre en filiation directe avec *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu pour la description d'une jeunesse sans espoir, avec ou sans diplôme, dans un avenir morose en déliquescence ; en filiation avec *A la ligne : feuillets d'usine* de Joseph Ponthus pour la description minutieuse du travail en usine, sur des machines anciennes, et pour la vie quotidienne de ces jeunes « opérateurs » intérimaires, on ne dit plus ouvriers ; en filiation également avec *Ce qu'il faut de nuit* de Laurent Petitmangin pour les relations père/fils et l'héritage social difficilement transmissible tant le fossé entre générations se creuse de désillusions et de frustrations de part et d'autre.

Ce deuxième roman de Thomas Flahaut est une réflexion sur notre société, ses évolutions rapides et ses transformations violentes qui lais-



sent chuter toute une génération qui espérait une vie meilleure. C'est aussi une histoire très émouvante entre les trois personnages et leur entourage. Un beau texte, bien écrit, avec une fin totalement réussie. Le roman est en lice pour le Prix Amila-Meckert 2021.

*Ostwald*, le premier roman, beaucoup plus sombre et désespérant que *Les nuits d'été*, avait également pour thème une fermeture d'usine, celle d'Alstom de Belfort et les répercussions familiales pour les ouvriers licenciés. Thomas Flahaut y avait rajouté un accident à la centrale nucléaire de Fessenheim et une errance dans un paysage anéanti.

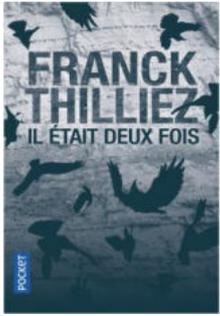
Un jeune auteur prometteur à suivre.

**Alain Regnault**



**la Sadel**  
**Coopérative au  
service des savoirs**  
7 rue de Vaucanson - Angers -  
Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

## Trois Nouveautés Pocket



D'abord l'excellent *Il était deux fois*, de **Franck Thilliez** où l'on suit l'ex-lieutenant de la gendarmerie de Sagas (Savoie), Gabriel Mosacato, qui recherche désespérément sa fille disparue depuis douze ans. En se réveillant dans une auberge proche du lieu de l'enlèvement,

il découvre effaré qu'il vient de perdre la mémoire de toutes ces années passées. Aidé de son ancien et fidèle coéquipier, il remonte le temps pour tenter l'impossible. La terrible vérité ne s'imposera que dans les ultimes pages de roman absolument terrifiant qui vous entraîne au plus profond de l'horreur dont sont capables certains pour assouvir leur soif de pouvoir et de destruction. Attention chef d'œuvre noir ! (Pocket – 8.95 €)

Si vous avez loupé *Un assassin parmi nous*, de **Shari Lapena** à sa sortie chez Escales, vous le retrouverez en poche en mai : Bloqués dans un hôtel de charme proche de New York, coupés du monde par une tempête de neige, sans électricité et sans réseau téléphonique, dix clients essaient de faire bonne figure dans l'adversité. Un premier décès aussi tragique qu'étrange jette un froid et chacun regarde les autres avec une légitime défiance. Le second cadavre confirmera définitivement la présence d'un assassin parmi les pensionnaires. Dès lors, la tension devient palpable pour les survivants. Auteure l'an passé de l'excellent suspense « Un étranger dans la maison » Shari Lapena nous offre ici une murder party classique avec un coupable difficile à identifier parmi tous ces braves gens qui dissimulent soit un secret, soit une blessure. (Pocket – 7.30 €)

Enfin, en juin vous pourrez lire un bon suspense des familles avec *La Nanny* de **Gilly Macmillan**. Fragilisée par le décès de son mari, Jocelyn revient avec sa fille en Angleterre et met fin à une brouille de dix ans avec sa mère en s'installant dans le manoir familial. Quelques jours plus tard Jocelyn découvre un squelette dans l'étang et pense immédiatement à Nanny, sa nounou d'autrefois qui avait brutalement disparu sans donner de nouvelles. La réapparition soudaine de la fameuse Nanny ne met pas fin au suspense mais plonge la famille et la police dans un océan de perplexité. Cette brillante intrigue criminelle psychologique au sein de l'aristocratie anglaise cumule atmosphère étouffante et fausses pistes. (Pocket – 8.40 €)

Elma, d'Eva Björg Ægisdóttir. Ed. La Martinière. Inspectrice de police de Reykjavik, Elma essaie d'oublier une peine de cœur en se faisant



muter à Akranes, sa petite ville natale.

Confrontée au meurtre d'une jeune femme de sa génération qui avait elle aussi quitté Akranes, Elma doit se replonger dans le

passé de cette ville calme mais dont les terribles secrets de famille enchainent adultes-bourreaux et enfants-victimes dans un silence complice. L'enquête progresse par petits bonds et l'étau se resserre autour des coupables brisant une omerta étouffante. Après Arnaldur Indridason, Yrsa Sigurdardóttir ou Ragnar Jónasson, l'Islande nous offre une nouvelle signature du suspense avec Eva Björg Ægisdóttir dont le premier roman est un best-seller. (394 p. – 21 €) **Parution le 20 mai**

### - Pascal Dessaint à la une -

Grosse actualité en ce début de mai pour Pascal Dessaint dont **Rivages/Noir** réédite « *L'horizon qui nous manque* » qui raconte le gros coup de déprime d'une ex-enseignante reconvertie dans l'humanitaire au sein de la jungle de Calais. Un beau roman noir qui dresse avec tendresse le portrait d'exclus de la société.

**Rivages Grand Format** publie « *Un colosse* » ou l'histoire étonnante et triste de Jean-Pierre Mazas, un petit gars du sud-ouest de la France, né en 1847, mesurant 2.20 m et doté d'une force herculéenne. Ce brave paysan connut son heure de gloire en devenant lutteur et en gagnant tous ces combats, jusqu'à un accident qui marqua le début de la déchéance physique et morale. Basée sur une histoire vraie, cette fiction, est également une évocation passionnante de Toulouse et de la campagne d'autrefois grâce à de nombreuses anecdotes et de belles descriptions. Comme toujours, le talent de conteur de Pascal Dessaint fait des merveilles.

**Jean-Paul Guéry**

**Noir, de Koz. Editions Fleuve Noir.** Le sabotage simultané des dix-huit transformateurs électriques alimentant Paris et sa banlieue provoque un black-out monumental qui paralyse immédiatement la capitale. Aussitôt, la ville est quasiment à la merci des pilliers et des malfaisants qui en profitent au milieu des embouteillages monstres engendrés par le comportement imbécile des automobilistes. Mais dans l'ombre, c'est un casse sans précédent que s'approprient à réaliser une bande de braqueurs audacieux. Pour tenter de limiter les dégâts, les autorités chargent Hugo Kezer, un flic de la brigade criminelle de Paris, de centraliser l'enquête qui permettra d'identifier puis de neutraliser les malfaiteurs.

Premier tome de la nouvelle série Apocalypse lancée par les Editions Fleuve Noir, ce roman exploite avec ingéniosité toutes les conséquences liées à une panne géante d'électricité, notamment la paralysie quasi complète de toutes nos institutions. Le récit se déroule à cent à l'heure avec le point de vue des différents protagonistes. Le personnage principal d'Hugo Kezer est torturé à souhait, plombé par un passé compliqué et assez imprévisible dans son comportement. L'ensemble se lit avec plaisir et on a rapidement l'adaptation cinématographique en tête... (320 p. - 15.90 €)

**Solak, de Caroline Hinault. Rouergue Noir.** Sur une base militaire coupée du monde au nord du cercle polaire cohabitent Grizzly, un scientifique humaniste convaincu ainsi que deux soldats au passé douteux qui n'attendent plus rien de la vie : Piotr, un vieux combattant qui fait office de narrateur et Roq, une tête brûlée qui prend son pied en tuant les animaux errants. Un troisième soldat, jeune, muet et inexpérimenté, est affecté à la base, bousculant un peu l'ordre établi depuis des lustres. Alors que se prépare la grande nuit polaire qui va durer de longs mois, la tension est palpable dans ce no man's land que troublent seulement les oiseaux et les dangereux ours. Les frasques de Roq se heurtent aux leçons de morale de Grizzly, pourrissant une ambiance déjà morose. Le froid glacial qui interdit les sorties et force la cohabitation fera le reste... La bretonne Caroline Hinault frappe très fort avec ce premier roman noir qui fait la part belle aux émotions du narrateur, personnage central qui empêche le groupe de s'entretuer. Le style est sec et nerveux, tranchant comme un rasoir effilé, le ton est familier au service d'un texte puissant écrit un peu comme on parle. Un huis-clos magistral qui vous scotchera ! (124 p - 15 €) (Lire également l'avis de Christophe en page 4)

**Le baiser des Crazy Mountains, de Keith Mccafferty. Gallmeister.** La jeune fille dont on venait d'arracher le cadavre de la cheminée d'un bungalow de location dans les Crazy Mountains du Montana avait disparue depuis 5 mois. L'enquête échoit à Martha Ettinger, l'alerte shérif du coin, quadragénaire et divorcée, qui peut compter sur les capacités d'investigation de Sean Stranahan, un guide de pêche vivant sous un tipi et dont elle a été longtemps amoureuse. La piste d'un ermite des bois finira par s'imposer mais la vérité ne sera pas si facile à découvrir... Les magnifiques paysages du Montana servent d'écrin à une nature sauvage et rude qui façonne les habitants à son image et que Keith Mccafferty nous dépeint avec générosité et force détails psychologiques. C'est un vrai régali ! (490 p. 25.20 €)

« Justice indienne » de David Heska Wanbli Weiden. Gallmeister.

Quand on vit dans la réserve indienne de Rosebud (Dakota du Sud, USA) il ne faut guère attendre de secours des autorités. Pauvres, peu instruits, victimes de ségrégations, les amérindiens locaux savent toutefois qu'ils peuvent compter sur la rigueur de Virgil, justicier auto proclamé, dont les punitions sont proportionnées à l'importance du délit. Mais quand son neveu est victime d'une overdose, Virgil décide de neutraliser le trafic et les trafiquants. Au-delà de l'enquête et du personnage, attachant malgré son statut discutable, ce très beau roman noir est d'abord une critique politique et sociale de la situation des amérindiens coincés entre leurs coutumes ancestrales et une modernité qui les broie. (412 pages. 24.20 €)



Jean-Paul Guéry

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRE

Un tour en Europe de l'est grâce à l'excellente maison d'Édition Agullo

On commence en Croatie avec une découverte : ***l'Eau rouge*** de **Jurica Pavičić**.

Le samedi 23 septembre 1989, Silva Vela, 17 ans, salue ses parents, elle descend à la fête locale, dans la petite ville croate de Misto. Ils ne la reverront jamais. Le lendemain, vers midi, son frère jumeau et ses parents commencent à s'inquiéter. Dans un premier temps la police ne prend pas l'affaire au sérieux. Puis cela devient une affaire nationale, avant de sombrer dans l'oubli. Des années plus tard, le couple s'est séparé, le père a abandonné, la mère n'oublie pas, et le frère profite de son métier qui l'amène à voyager dans toute l'Europe pour la chercher partout. Ailleurs dans le pays le communisme est tombé, la guerre a éclaté, est passée, et la Croatie est devenue un des paradis touristiques de l'Europe, terrain de la spéculation immobilière. Mais à Misto, certains ne peuvent oublier. Jusqu'à ce que ...

Voilà une illustration magistrale de la façon dont le polar, parfois, mêle histoires et Histoire, destin individuels et histoire collective. En suivant, de façon assez lâche, l'obstination de la quête de parents cherchant à savoir où Silva, en adoptant les points de vue de différents personnages, c'est 30 ans d'histoire de la Croatie que décrit l'auteur, par petites touches, sans jamais dramatiser. C'est fin, jamais insistant, toujours très humain, au raz des destins individuels. Comme peut le faire **Victor del Arbol** en Espagne, **Ju**



**rica Pavičić** raconte la Croatie en racontant les personnages qui sans lui seraient réduits à une silhouette sur une photo de groupe. En s'interrogeant sur la vie de chacun de ces anonymes, il nous plonge au cœur de la guerre, de l'arrivée du capitalisme triomphant, nous fait partager les jalousies, espérances, joies, trahisons, mensonges ... qui font aussi le destin d'un pays.

Allons ensuite en Pologne, avec un déjà vétéran : ***Les ombres*** de **Wojciech Chmielarz**.

La femme et la fille d'un des truands de Varsovie disparu depuis des années et dont le cadavre avait refait surface récemment sont abattues chez elles dans la nuit. Sur place, l'arme de Darius Kochan, flic en disgrâce, ami du Kub, qui avait justement découvert le cadavre. L'homme que tout accuse est en fuite, mais Le Kub ne peut pas croire à sa culpabilité. De son côté son adjointe, la Sèche, enquête seule et sans en avertir ses supérieurs sur une vidéo qu'elle a récupéré de façon illégale. On y voit un certain Lazare, lobbyiste de haut vol, participer avec quelques personnalités connues de la capitale au viol d'un jeune homme. Le Kub et la Sèche vont devoir s'entraider pour essayer de faire valoir la vérité dans une société plus que jamais pourrie par la corruption.

On retrouve avec énormément de plaisir le Kub, son entourage, ses collègues mais aussi son meilleur ennemi. Les personnages sont riches, complexes, pleins d'aspérités et de contradictions, humains attachants, de vrais bons personnages récurrents. L'intrigue, touffue, est parfaitement menée, et converge vers un final explosif. Un vrai plaisir de lecture au premier degré. Le portrait de la Pologne actuelle qui en ressort est, comme toujours dans les polars, à la fois sombre et malheureusement universelle avec sa description de la main mise financière sur tous les pouvoirs. Ceux qui ont l'argent, comme partout ailleurs, ont tous les pouvoirs. Celui de corrompre, celui d'échapper à toute forme de justice, celui d'acheter les plus fragiles qui n'ont que leur force de travail comme source de revenus. Tristement universel. Heureusement, il y a des fous comme le Kub et la Sèche pour, rarement mais ça fait quand même plaisir, équilibrer un peu les comptes.

**Jean-Marc Laherrère**

**Jurica Pavičić** / ***Eau rouge***, (*Crvena voda*, 2017), Agullo (2021) traduit du croate par Olivier Lanuzel.

**Wojciech Chmielarz** / ***Les ombres***, (*Cienie*, 2018), Agullo (2021) traduit du polonais par Caroline Raszka-dewez.

# DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

## CHASSE AUX SORCIERES, de Jack Cannon - Joe Ryker, Fleuve Noir Policier, Supercop 3. 1984

« Ryker bâilla. Les années 60 revenaient en force, à moins qu'elles aient juste hiberné en attendant l'heure de refaire surface. Vingt ans après, les jeunes étaient simplement un peu plus stupides, un peu plus moutonniers, le cerveau bouffé par la télé et les drogues nouvelles. Ils étaient incapables de changer de pneus, d'avis ou de slips, mais ils voulaient changer le monde à coups de slogans et de posters. Pour Ryker, tout allait trop vite et nulle part. »

Joe Ryker est un flic de New York. Il est vieux, gras, cynique, raciste, machiste, réactionnaire et violent. Ses partenaires meurent plutôt régulièrement. Un « flic à l'ancienne », comme le décrit le 4<sup>e</sup> de couverture et comme s'en plaint son supérieur hiérarchique, lui-même vaguement épaulé par son N+1, qui, sortant juste d'une hospitalisation en structure psychiatrique, gobe des cachetons tous les quarts d'heure pour supporter les libertés fascistoïdes que s'octroie son subordonné dans le cadre de ses enquêtes.

La troisième investigation de la série le conduit sur les traces d'un fou furieux en robe de bure qui a entrepris d'exterminer toutes les femmes ayant de près ou de loin des rapports avec la sorcellerie en leur plantant un pieu dans le cœur après diverses tortures *vintage*. Profitant des connaissances occultes d'un légiste érudit en la matière, Ryker va tendre un piège à l'assassin la nuit de Walpurgis. Pendant ce temps, son partenaire infiltre les sabbats new-yorkais et enchaîne les messes noires et les partouzes.

*Supercops* est une collection dirigée par Stéphane Bourgoin, le spécialiste en serial bullshit. On y trouve plusieurs séries. *Joe Ryker* donc, mais aussi les *Dirty Harry*, *Vicap* et *Jason Stalker*. La numérotation était propre à chaque série avant de finir par se mélanger... Jack Cannon, celui qui signa les *Joe Ryker* est en fait le pseudonyme de Nelson DeMille, Américain né en 1943. *Chasse aux sorcières* (*The Hammer of God* en VO, allusion plus que probable au *Malleus Maleficarum*) est sorti une première fois en 1974 puis à nouveau en 1989, sous le véritable nom de son auteur. La parution française date de 1984. À la lecture, on dirait pourtant que le roman a été légèrement remanié pour être actualisé, j'en veux pour preuve l'évocation du SIDA, notamment. Et le repère temporel en citation en début de chronique. Peut-être la patte du traducteur.



*Chasse aux sorcières* fait penser à *Inquisition*, de Nécro-rian, publié en 1988, de par sa thématique et sa localisation. Mais *Chasse aux sorcières* est moins gore et moins provocant, même s'il intègre quand même des passages pas piqués des hannetons, un peu

de violence, un peu de fesses et des répliques qui font mouche. C'est un vrai régal d'assister au naufrage entrecoupé de moments de lucidité du personnage principal, un asocial que personne n'aime et qui n'aime personne, sauf, peut-être son ex-femme, avec qui il entretient de courtes, mais intenses conversations téléphoniques. L'enquête est rondement menée, le décor posé avec brio, c'est plein d'action, court et les vanes fusent. Bref, un plaisir rapide et pas coupable (votre honneur), qui s'enquille en quelques heures.

Ryker en serait presque attachant, construit dans le moule antihéroïque de l'Inspecteur Harry, se foutant des conventions et des normes sociales, se moquant du règlement et des procédures, et picolant sec dans son appart miteux. Il poursuit son enquête avec la hargne d'un pitbull, alors même que le sort du monde l'indiffère, mais, pour lui, c'est une question de principes. La fin, ouverte, donne un petit goût de reviens-y et rien que les titres des précédents : *Massacre à New York* et *Le Cannibale*, titillent le lecteur. En tout cas, pour moi, ça marche.

Il est donc plus que probable que je vous reparle de ce bon vieux salopard de Ryker.

**Julien Heylbroeck**

**L'année du chien**, d'Henry Chang. Ed. Filature(s). Rien ne va plus au royaume de la mafia chinoise de Chinatown. Sans aucun respect pour la hiérarchie en place, les triades asiatiques téléguident de jeunes loups aux dents longues qui font régner la terreur sur les territoires historiquement acquis par les gangs antiques. Ancien flic du quartier, Jack Yu observe de loin la situation jusqu'à ce que son aide soit requise. Sa connaissance du terrain lui permettra de clarifier les choses mais pourra-t-il stopper l'hécatombe qui se profile ? Chinatown inspire les auteurs de romans noirs depuis que le genre existe, porté sur les fonts baptismaux par Dashiell Hammett qui, avec *Meurtres à Chinatown*, écrivit en 1925 une des meilleures enquêtes du Continental Op. L'amateur curieux relira les deux récits pour apprécier à quel point ce secteur de New York a pu changer... Un livre idéal pour découvrir l'ambiance d'un quartier très violent et vraiment pittoresque, peuplé de truands bien sûr, mais aussi de braves gens, déracinés mais soucieux de s'intégrer. (254 p. – 20 €)

## POLARS 5 ÉTOILES

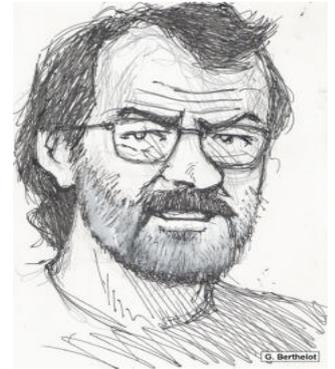
Une sélection de Norbert Spohner

\* \* \* \* \*



Grand connaisseur de la littérature populaire et créateur du fanzine **Marginalia**, le spécialiste franco-canadien **Norbert Spohner** a dû "chroniquer" pas loin de 2000 polars tous genres confondus au cours des 25 dernières années. Pour cette sélection il a retenu les 76 titres qui selon lui ont mérité 5 étoiles. Liste disponible par mail à [nsponer@sympatico.ca](mailto:nsponer@sympatico.ca)

**Noir diamant**, de Jean-Hugues Opper. **La Manufacture de livres**. Troisième opus de la série, ce roman permet de retrouver Lucy Chan là où Jean-Hugues Opper l'avait laissée quasi morte, à la frontière franco-allemande,



presque pulvérisée sur ordre de la CIA, son employeur. Bien décidée à se faire oublier, Lucy officialise sa mort et prépare sa résurrection. Mais c'est sans compter sur la sagacité d'une de ses chefs qui ne croit pas à sa mort et compte bien utiliser cette fausse disparition pour remettre Lucy au travail. Surtout quand elle apprend que deux ogives nucléaires iraniennes ont été vendues à des terroristes inconnus localisés dans l'est de la France. Tandis qu'un hacker intrépide essaie d'éveiller les consciences sur les dangers du capitalisme sauvage, Lucy, associée à un agent de la DGSE, traque les ogives nucléaires... Émérite observateur de la situation géopolitique internationale et fin connaisseur des officines secrètes des grandes puissances, Jean-Hugues Opper réinvente le roman d'espionnage moderne et le livre en pâture à nous, lecteurs stupéfaits par tant de machiavélisme, avec cette ironie permanente qui est depuis longtemps sa marque de fabrique. Les sujets abordés sont passionnants, le rythme est soutenu, le style percutant et riche, les personnages hauts en couleurs : Jean-Hugues Opper reste un romancier de premier plan ! (300 p. – 19.90 €)

**La chasse**, de Gabriel Bergmoser. Ed. Sonatine. Frank est le très vieux propriétaire d'une station-service complètement isolée au cœur du Bush Australien. Il vient de récupérer sa petite fille qu'il ne connaît pas et s'inquiète de la cohabitation quand débarque une jeune femme grièvement blessée qui refuse qu'on appelle les secours. La fugitive vient d'échapper à l'enfer d'une communauté d'autochtones aux mœurs d'un autre âge et dont les éléments les plus dangereux sont à ses trousses. Assiégés par ces tueurs sanguinaires et sans moyens de communication, le sort de Frank et de ses amis semble scellé. Sauf que notre vieux héros et la jeune fuyarde possèdent des ressources incroyables. Un formidable thriller bourré d'action et tellement cinématographique qu'une adaptation est en cours. (250 p. – 20 €)

Jean-Paul Guéry

# ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

Les anonymes : L'honorable société, de Dominique Manotti et DOA  
(Folio Policier. 2016)

Deux jours avant le premier tour des élections présidentielles, les jeux semblent faits entre Guérin et Schneider. En effet, l'avance du candidat de droite sur son concurrent se vérifie jour après jour. A priori, la qualification de Guérin pour le second tour est d'ores et déjà acquise, et le débat de l'entre-deux-tours ne devrait être qu'une formalité. Mais dans l'ombre, certains ont d'autres projets. Erwan, Julien et Saffron, membres d'une cellule écologiste radicale, ont un plan pour gâcher la fête. Première étape : le piratage de l'ordinateur de Benoît Soubise, ingénieur commercial au service d'EDF, mais aussi – et surtout – du groupe nucléaire Areva.

Seulement les choses ne se déroulent pas comme prévu. Au moment même où les trois jeunes gens se connectent à l'ordinateur de Soubise, la Webcam leur dévoile une scène inattendue. Deux individus cagoulés se sont introduits dans l'appartement de l'ingénieur pour s'emparer de son ordinateur, mais celui-ci rentre chez lui de façon inopinée et les surprend. S'ensuit une lutte aussi brutale qu'éphémère, qui aboutit à la mort accidentelle de Soubise.

Dès le lendemain, les premiers éléments lèvent toutefois le voile sur les véritables activités de Soubise. En fait, l'homme était flic. Manifestement haut placé. Si haut placé que Pâris, en charge de l'enquête, peine à obtenir des renseignements à son sujet. En revanche, on lui apporte une piste sur un plateau. Diverses actions radicales ont été conduites depuis quelques mois par un groupe nommé « Les guerriers de l'écologie ». Soubise a été amené à s'opposer en personne à eux. Un peu facile, la filière « écoterroriste », selon Pâris. Trop facile, sans doute.

Mais il n'a pas mieux, alors il fonce. Pour s'apercevoir qu'Erwan Scoarnec, le chef du groupe, est en fuite. Cependant, le policier n'est pas le seul à vouloir le retrouver. Les deux hommes responsables de la mort de Soubise sont aussi à sa recherche. Ils ont appris qu'ils avaient été filmés, et entendent bien faire d'une pierre deux coups : s'ils disposent d'un bouc émissaire idéal, ils doivent d'abord faire disparaître les traces de leur bavure. Des hommes de paille aux hommes de l'ombre en passant par les hommes de main, il n'y a en effet qu'un pas...

Dans les ouvrages écrits à quatre mains, il est toujours assez délicat de dire qui a fait quoi. En



revanche, il est certain que les admirateurs de DOA retrouveront sa patte dans ce roman. Style à la fois sec et souple, phrases courtes et ciselées, grand sens du rythme et du suspense, personnages en rupture, changements de points de vue fréquents, (retournements de) situations toujours crédibles, plongées ultra réalistes dans les arcanes du pouvoir – de la presse à la politique en passant par la (les) police(s) avec bien entendu des barbouzeries à tous les étages : les principales caractéristiques du fabuleux *Cycle Clandestin* sont bel et bien au rendez-vous.

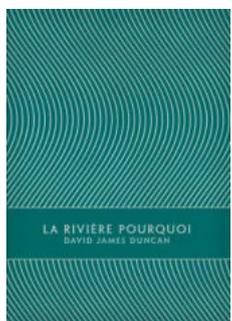
Pour autant, loin de moi l'idée de minimiser la contribution de Dominique Manotti, qui partage avec DOA un goût certain pour le style direct et dont les thèmes de prédilection sont proches (corruption et trafic d'armes, en particulier). De plus, ses connaissances des milieux économiques et industriels ont sans aucun doute permis de donner une densité supplémentaire à la trame du roman. Bref, tous les ingrédients sont ici réunis pour un résultat harmonieux.

Un résultat sanctionné en 2011 par le prestigieux Grand prix de littérature policière, que DOA avait déjà reçu quatre ans plus tôt pour *Citoyens clandestins*. Des *Citoyens* à la *Société*, difficile de faire plus cohérent. Difficile aussi de dresser un état des lieux plus glaçant d'un monde incapable de tirer les leçons qui s'imposent de Tchernobyl et du World Trade Center. Plus je lis DOA, et plus sa façon de nommer le chaos en temps réel en mêlant Politique-fiction, Polar, Guerre et Espionnage m'amène à penser qu'il pourrait avoir inventé le roman noir 2.0...

Artikel Unbekannt

# Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

**Voix d'extinction, de Sophie Hénaff. Albin Michel.** 2031. Parce qu'une sixième extinction de masse du monde animal est quasiment inéluctable si rien n'est fait, tous les chefs d'états doivent signer un « traité de protection de la nature » défendu comme il peut par Martin, un généticien convaincu mais maladroit. Pour l'aider, Dieu, enfin Déesse puisque Dieu est une femme, charge Noé de choisir quatre animaux qui, sous l'aspect d'humains, iront défendre leur peau. C'est ainsi qu'un gorille de zoo, un chien dévoué, une chatte indépendante et une truie enceinte arrachée à un élevage industriel sont d'abord formés aux us et coutumes humaines puis envoyés sur terre. Bien sûr, les aptitudes intrinsèques de ces animaux déguisés en humains ne se sont pas évaporées d'un coup de baguette magique et leurs débats passionnés avec les lobbyistes industriels ne manqueront pas de sel. Sur un sujet très sérieux et à partir d'un postulat très original, Sophie Hénaff nous offre une énorme farce écolo traitée avec un humour corrosif. (360 p. – 19.90 €)



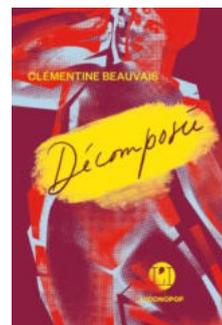
**La rivière pourquoi, de David James Duncan. Ed. Monsieur Toussaint Louverture.** Gus a grandi dans l'Oregon entre un père pêcheur professionnel à la mouche et une mère inconditionnelle de la pêche à l'appât. Ces deux méthodes de pêche étant irréconciliables, l'ambiance à la maison était loin d'être sereine et à vingt ans, Gus choisi de s'éloigner de cette famille de dingues et de s'isoler dans une cabane rudimentaire au bord d'une rivière. Loin de tout, il se consacre à la pêche et uniquement à la pêche, tenant un journal de bord précis de ses captures. Mais du rêve à la réalité, il y a un gouffre que Gus peine à franchir tant la solitude peut être compliquée à gérer. Sa quête du bonheur par l'assouvissement d'une passion aura ses limites mais lui permettra de se retrouver vraiment. Un livre complètement atypique, plein de digressions philosophiques, écologiques et poétiques. Un récit initiatique bourré d'humour et admirablement soutenu par une écriture riche et sensible. (480 p. – 12 €)

**Au nord du monde, de Marcel Thérout. Editions Zulma.** Autrefois colonisée par des pionniers religieux venus des États-Unis, une région du nord de la Sibérie est quasiment rayée de la carte par un cataclysme inconnu. Rare rescapée, la narratrice tente de survivre tout en analysant avec justesse comment l'humanité portait en

elle-même les germes de sa destruction. Le passage d'un avion soulève un immense espoir pour la jeune femme qui part à la recherche d'éventuels autres survivants. Sa route sera longue et truffée de dangers car l'homme est un loup pour l'homme et même dans l'adversité, chaque communauté recrée les conditions de la violence et de la dictature. Dans ce formidable roman post-apocalyptique, l'auteur nous incite à réfléchir sur notre rapport à la nature, au progrès, au pouvoir, au bonheur, aux autres et à l'humilité. (400 p. – 20 €)

## L'ICONOPOP – POESIE D'AUJOURD'HUI

« *L'Iconopop, c'est une toute nouvelle collection de textes brefs, intimes et percutants. Des textes aux formes libres et variées, cris de révolte, poésie ou slam. Une écriture rythmée et sonore, parfois accompagnée d'illustrations. Une littérature d'aujourd'hui !* ».



**Deux nouveautés ce mois-ci.**

**Maison tanière, de Pauline Delabroy-Allard,** qui lors d'un séjour seule dans une maison prêtée choisit un vinyle par jour, écrit un poème et illustre l'ensemble d'une photographie. Nostalgique et sensuelle, cette poésie respire l'été torride et la douceur d'un refuge à l'ombre. (80 p. – 13 €)

Avec **Décomposée, Clémentine Beauvais** prête sa voix à la *charogne* de Charles Baudelaire et la relie tendrement à Jeanne, la muse du poète. Elle nous conte la vie torturée de ce cadavre qui fut, entre autre, faiseuse d'anges et « *ravaudeuse de corps déchiquetés* ». Un récit en vers libres à la fois doux et terrible, féministe et romantique, surprenant et original ! (128 p. – 13 €)

**L'aube américaine, de Joy Harjo. Edition bilingue. Globe.** C'est en 1830 que 60.000 amérindiens victimes de la spéculation foncière furent déportés vers l'ouest des États-Unis via « la piste des larmes ». Descendante d'une lignée de guerriers Creek, la poétesse Joy Harjo rend un émouvant hommage à cette nation indienne contrainte à l'exil dans ce recueil de poèmes entrecoupé de petits textes historiques ou tout simplement anecdotiques. Mais c'est dans les poèmes que le talent de Joy Harjo exprime avec le plus d'émotion la douleur de quitter sa terre (*Nous aimions nos arbres et nos eaux et les créatures et les terres et les cieux*), la perte d'identité, le chagrin et les larmes. (290 p. – 15 €)

**Jean-Paul Guéry**

# LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

**Piège pour un homme seul, de Robert Thomas. Collection suspense - Euredif – 1977**

Dans le « chalet du loup (vallée de Chamonix) Daniel Corban ne semble pas en forme ; sa femme vient de le quitter suite à une dispute. Le curé du village se présente, déclarant : Ce matin j'ai vu une dame en larmes qui me dit : « Je suis Mme Corban ». D'ailleurs la voilà ! Apparaît une femme à la porte du chalet. C'est Elizabeth. Non ! Crie Daniel, je ne la connais pas ! Mais Elizabeth s'installe dans la maison. Daniel fuit pour demander conseil au commissaire Grandin qui le rassure. Pourquoi voudrait-on le tromper ? Elizabeth se présente peu après, montre ses papiers et dit : « mon mari, c'est lui. » Le curé témoigne en ce sens. Grandin accepte de faire passer un interrogatoire à Elizabeth. Des questions sur leur passé commun ne parviennent pas à convaincre le policier qu'il est en présence d'une fautive épouse. Enfin Daniel comprend : son riche oncle de Bordeaux vient de mourir ; cette femme en veut à son héritage. Parviendra-t-elle à ses fins ? *L'intrigue de ce court roman se développe sur le rythme soutenu de péripéties qui s'enchaînent en quelques jours. Le héros est persuadé d'être la victime d'un affreux complot. Pourquoi est-il poursuivi par ces gens sympathiques : le commissaire, le curé, l'infirmière... Et lui s'en va répétant : « Ma femme est morte ! Où est son cadavre ? » C'est à devenir fou. En effet Daniel s'est fait piéger, mais pas de la façon qu'on pourrait croire. Robert Thomas (à ne pas confondre avec L.C. Thomas) est d'abord un auteur dramatique, spécialiste de la comédie à suspense. Avec ce polar très malin il montre toute l'étendue de son talent.*

**La traque de la musaraigne, de Florent Couao-Zotti. Jigal 2014.**

Cotonou – Bénin – Stéphane Néguirec jeune homme rêveur, un peu poète, amoureux du grand large, débarque un jour à Cotonou. Il est tout de suite séduit par l'étrangeté de l'Afrique, mais plus encore par le charme des filles au courbes généreuses, en particulier celles de la mystérieuse Deborah Palmer qui s'installe chez lui et le séduit sans honte. « Quand la béninoise en bouteille ne vous enivre pas, c'est la béninoise en pagne qui y parvient ». (pro-

verbe local) Deborah est liée avec la pègre locale dont Jésus Light se trouve être un représentant typique, petit voyou à la recherche de Paméla, sa femme en fuite avec le butin de son dernier casse. La police le suit et le laisse en liberté moyennant une part du butin. Un jour Deborah traîne le naïf Stéphane devant un faux officier du Consulat pour « officialiser » un mariage inattendu. La nuit de noce, torride, se termine par une agression, le rapt de Stéphane, vendu à une organisation islamiste venue du Nigéria pour « affaires ». Stéphane parviendra-t-il à sortir du piège qui s'est refermé sur lui ?

*Tout le polar de Couao-zotti nous plonge dans une Afrique haute en couleurs, riche de mouvements et de surprises. L'histoire pourrait être seulement amusante, tant le décalage entre la candeur du français, débarqué sur ce continent la tête bourrée d'illusions, et la séduisante ghanéenne est grand. Ce roman a aussi un côté sombre : trafics en tout genres, enlèvements, corruption ; tout cela fait partie de l'ordinaire à Cotonou. L'auteur manie une langue vigoureuse, (comme son compère Janis Otsiemi) farcie de néologismes et de proverbes savoureux. Du pur bonheur.*

Gérard Bourgerie

## LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**RÉDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

**RELECTURE** : Julien VÉDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984)

**N°210 – Mai / Juin 2021**



# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58